Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

46 | 2011

Lettre sur les sourds et muets

Paolo Quintili : Matérialismes et Lumières.
Philosophies de la vie, autour de Diderot et de
quelques autres 1706-1789. Honoré Champion,
2009, 334 p., ISBN : 978-2-7453-1786-5, ISSN :
1259-4482.

Ann Thomson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4854>

DOI : 10.4000/rde.4854

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2011

Pagination : 254-257

ISBN : 978-2-9520898-4-5

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Ann Thomson, « Paolo Quintili : Matérialismes et Lumières. Philosophies de la vie, autour de Diderot et de quelques autres 1706-1789. Honoré Champion, 2009, 334 p., ISBN : 978-2-7453-1786-5, ISSN : 1259-4482. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 46 | 2011, mis en ligne le 06 novembre 2011, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4854>

Propriété intellectuelle

pour enjeu de montrer un nouvel intérêt pour Diderot de la part d'universitaires du ^{xxi}^e siècle émanant d'horizons scientifiques surprenants. Il s'agit de regards inédits de l'anthropologie historique (Madeleine Dobie, Andrew Clark), de l'esthétique (Joana Stalnaker, Julie Candler Hayes) et de l'attention à l'intime (Pierre Saint-Amant, Lucien Nouis, Anne Deneys-Tunney). Cette partie témoigne de la vie et de l'inventivité des questionnements interdisciplinaires proposés par Ann Deneys-Tunney et les autres chercheurs des États-Unis et tout en particulier de New York. Une deuxième section thématique comportant huit articles (tous en français) et intitulée « Diderot dans le miroir de ses images » est introduite par Éric Puisais et Paolo Quintili, les deux concepteurs de cet ensemble. Elle réunit les contributions de chercheurs du vieux continent (Belgique, France et Italie). On en apprend beaucoup sur des points passionnants de la réception riche et variée de Diderot sur deux siècles en Europe, que ce soit chez les héritiers de l'enthousiasme diderotophile en Allemagne (^{xix}^e siècle, Anne Saada) ou en Italie (^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, Paolo Quintili), chez les donneurs de diapason des goûts et des valeurs en France (de Sainte-Beuve à Lanson, Éric Gatefin), selon des considérations collectives et scolaires (^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, Laetitia Perret-Truchot), dans l'historiographie philosophique française (^{xix}^e siècle, Pierre-Frédéric Daled), en des périodes extrêmes (occupation allemande 1940-1944, Pascale Pellerin) ou chez des individualités intellectuelles française (Caro, Raymond Trousson) ou russe (Lénine, Éric Puisais). L'ultime partie du triptyque est constituée de quatre « articles variés » (en français) dont deux étudient et interprètent cette fois l'œuvre elle-même : un portrait de Diderot en philosophe voyageur sentimental (Thierry Belleguic) une étude de l'*Essai sur la peinture* (Jean-Luc Martine), tandis que (ouverture remarquable de la part de la revue et accueils bienvenus) Nathalie Manceau se penche sur le personnage de l'amateur de peinture Baillet de Saint-Julien et que la dernière contribution étudie de façon riche et nourrie les liens et échanges entre d'Alembert et les intellectuels de l'Italie (Paolo Casini). Le volume est équilibré, d'excellent niveau, les articles sont de grand intérêt et sa présentation est particulièrement soignée.

Jacques BERCHTOLD

Paolo QUINTILI, *Matérialismes et Lumières. Philosophies de la vie, autour de Diderot et de quelques autres 1706-1789*. Honoré Champion, 2009, 334 p., ISBN : 978-2-7453-1786-5, ISSN : 1259-4482.

Dans cet ouvrage P. Quintili poursuit l'étude du matérialisme de Diderot entamée dans sa thèse, publiée chez Champion en 2001. L'ouvrage présent, comme l'indique son titre, élargit le domaine pour

aborder cette philosophie dans ses rapports avec celle d'autres auteurs et avec la pensée scientifique, pendant la période que l'auteur appelle la « deuxième modernité » qui selon lui va de la mort de Bayle en 1706 à la Révolution française. Le titre du livre reflète le souci de l'auteur d'interroger le rôle joué par le matérialisme et par « les courants hétérodoxes de la pensée moderne » (p. 11) dans le processus d'établissement de la philosophie des Lumières. Le livre est divisé en deux parties, intitulées respectivement : « Les Lumières, de l'histoire des idées à l'histoire des sciences », et « Les matérialismes scientifiques des philosophes. Une nouvelle modernité ». Dans la première partie, un chapitre traitant de la querelle des anciens et des modernes et des manuscrits philosophiques clandestins est suivi d'un long chapitre consacré à la médecine à Montpellier, étudiée par rapport au développement du courant matérialiste et notamment par rapport au matérialisme de Diderot. Ce chapitre est suivi de deux petits chapitres sur Diderot et de La Mettrie, le premier concernant le stoïcisme et le deuxième sur l'idée de perfectibilité dans l'anthropologie des deux auteurs. Les chapitres de la deuxième partie portent sur : l'athéisme et le matérialisme de Meslier à Diderot ; « Mécanique et éthique eudémoniste dans l'*Encyclopédie* » ; la pensée critique des encyclopédistes à Kant ; et finalement deux chapitres sur la physiologie, l'un concernant la physiologie chez Diderot et dans certains articles de l'*Encyclopédie* et l'autre sur la physiologie des passions chez Buffon, Maupertuis et Diderot. À la fin de ce parcours l'auteur se croit autorisé d'affirmer l'importance du matérialisme – et notamment de ce que appelle le matérialisme vitaliste et biologique – dans la philosophie des Lumières, tout en soulignant à la suite d'autres la multiplicité des Lumières.

Le problème que soulève une telle conclusion est que l'interrogation concernant l'apport des courants matérialistes à la philosophie des Lumières, proposée au début du livre, à laquelle l'auteur répond ainsi, appelait une discussion plus générale des « Lumières ». Cette discussion est esquissée en introduction, mais la littérature récente autour de la question est quasi absente de ces pages. Outre les synthèses du siècle dernier, l'auteur se limite à quelques références rapides à l'ouvrage de Jonathan Israël sur les « Lumières radicales » et semble ignorer le large débat historique (notamment mais pas exclusivement anglophone) de ces dernières années, ainsi que les spécificités nationales. Son ignorance des enjeux de ce débat limite donc singulièrement la portée de l'étude. Par ailleurs, il est difficile de tirer des conclusions plus larges sur le rôle joué par ce matérialisme en limitant l'enquête à un certain nombre de textes matérialistes connus et avant tout français, à l'exception de Vico et de Kant. Il aurait fallu également justifier plus en avant historiquement la périodisation adoptée ici et la description de l'ouvrage d'Antoine

Maubec : *Principes physiques de la raison et des passions des hommes* (1709), pris comme point de départ de l'étude, comme « tournant dans les recherches » vers l'organicisme ou le vitalisme (p. 21). On peut d'ailleurs estimer que Quintili accorde dans son chapitre sur la médecine une importance plus grande à cet ouvrage qu'il ne la mérite, comme lien entre la philosophie hétérodoxe du début du siècle et les médecins de Montpellier.

Reste l'étude du courant de la pensée matérialiste : quelle est la contribution de ce livre à la compréhension du matérialisme à l'œuvre dans les philosophies de la vie du XVIII^e siècle ? Si cet ouvrage a le mérite de situer l'apport de la physiologie dans le contexte plus large des questionnements philosophiques importants de l'époque, l'impression d'ensemble est en même temps celle de la dispersion et de l'étroitesse.

– Dispersion, car on ne saisit pas toujours en quoi les thèmes abordés dans les différents chapitres permettent d'avancer l'étude centrale, ni la logique qui a présidé à la division en parties. Ainsi le premier chapitre de la deuxième partie, qui traite du rapport entre l'athéisme et le matérialisme et où il n'est question ni de vitalisme ni de physiologie, est suivi d'un chapitre sur les machines dans l'*Encyclopédie*, dans lequel la question centrale de l'étude est également absente. Par ailleurs, plusieurs thèmes importants sont abordés pour être rapidement abandonnés : par exemple, si la préformation est évoquée (p. 145-6), le débat fondamental autour de la génération n'est guère abordé.

– Étroitesse, car l'auteur se limite en général aux auteurs et aux textes déjà étudiés par d'autres tout en n'engageant que rarement le débat avec ses prédécesseurs. Si certains critiques sont cités longuement, d'autres sont passés totalement sous silence. Pour ce qui est de la médecine de Montpellier, peu d'études récentes sont citées. On trouve en effet des renvois à l'ouvrage important de Roselyne Rey, mais son interprétation de Boissier de Sauvages est balayée au détour d'une note comme « viciée d'une certaine incohérence » (p. 112), sans autre explication. L'ouvrage revisite en général, au moyen de nombreuses citations souvent très longues, certaines des grandes questions liées au matérialisme du XVIII^e siècle, mais sans tenir compte de tout un pan de la littérature existante qui aurait permis en outre d'élargir le domaine d'investigation.

Finalement ce livre, trop souvent défiguré par des maladroites d'expression et des généralisations hâtives, promet plus qu'il ne réussit à fournir. Ceci tient surtout à l'approche adoptée, dont titre de l'ouvrage est un reflet fidèle, et qui s'explique sans doute par le fait qu'il s'agissait à l'origine d'un document de synthèse pour une « Habilitation à diriger des recherches » française. L'auteur nous livre des études ponctuelles de quelques questions prises séparément les unes des autres sans justifier le choix des questions et des auteurs étudiés. En outre, en traitant souvent

ces sujets de façon assez rapide, et parfois de deuxième main, il n'évite pas toujours des approximations et des inexactitudes. Ainsi le rapprochement entre Diderot et La Mettrie se fonde en partie sur une lecture erronée de l'œuvre de ce dernier.

Dans l'ensemble, l'auteur nous livre une collection d'articles traitant d'aspects divers de la pensée du XVIII^e siècle autour de Diderot. Malgré l'intérêt évident des questions abordées et de certains des développements, P. Quintili n'atteint pas le but plus large affiché : de démontrer l'importance du rôle des courants matérialistes (terme qui demande d'ailleurs à être défini plus précisément) dans l'élaboration de la pensée du XVIII^e siècle.

Ann THOMSON

Marian HOBSON, *Diderot and Rousseau : networks of Enlightenment*, edited and translated by Kate E. Tunstall and Caroline Warman, Voltaire Foundation/University of Oxford, SVEC, 2011, 04. ISSN : 0435-2866.

Le volume édité et traduit par Kate E. Tunstall et Caroline Warman rassemble une quinzaine d'articles de Marian Hobson dont les publications s'étendent sur plus de trente ans (de 1973 à 2005). Sans doute un lecteur francophone pourra regretter de lire ici dans une traduction anglaise des articles originellement parus, pour la plupart, en français. Mais le seul bénéfice de leur regroupement et de leur désormais facile consultation dissipe bien vite un tel regret. En outre, plus qu'une simple collection d'articles, le volume permet d'apprécier, pour ainsi dire « de haut », la cohérence de la carrière de Marian Hobson, et de prendre la mesure de la considérable contribution qu'elle laisse aux études diderotiennes. Dix des quatorze articles portent en effet sur Diderot. Deux des cinq parties thématiques lui sont exclusivement consacrées (I. *Le paradoxe sur le comédien*. II. *Le Neveu de Rameau* III. Causality (études sur *Jacques le fataliste*, et de *Second discours* de Rousseau) IV. Aesthetics (dont une étude sur la *Lettre sur les sourds et muets* et une confrontation des théories de la musique de Rousseau et de Kant) V. Measurement : qui comprend des études plus récentes sur la notion de proportion dans les théories esthétiques.)

L'amplitude et la profondeur de vue avec laquelle Marian Hobson aborde la littérature des Lumières, l'inscrit dans la grande tradition de l'histoire des idées, celle qui ne sépare pas la littérature des autres aspects de la pensée (comme le rappellent judicieusement les éditrices au seuil de l'ouvrage : « language and literary forms think »). Les textes de Diderot et de Rousseau sont toujours envisagés dans leur vaste contexte culturel, au carrefour des discours philosophiques et scientifiques (la biologie, la